

L'orphelin à la cour de l'oncle roi

Bon! Il y avait donc un garçon. Moi, je m'appelle Abenan Karia, et je ne vais pas à l'Eglise (1). Le garçon avait épousé deux femmes. Des deux femmes, qu'il avait épousées, l'une était morte. Elle avait laissé un enfant. Le mari confia l'enfant à l'autre épouse.

Or la femme à laquelle avait confié l'enfant, s'occupait bien uniquement de ses enfants. L'enfant de sa rivale, qui était morte, et qu'elle avait laissé, ne recevait jamais de la bonne nourriture à manger. C'était toujours comme cela. Cela dura longtemps. Il y avait là une vieille femme. Elle se dit:

- Eh, vraiment! Un enfant intelligent comme ça? On va voir!

Voilà que l'oncle de l'enfant, de l'enfant orphelin, était le Roi d'un village loin comme d'ici à Goura (2), vers là-bas.

La vieille femme dit à l'enfant:

- Eh, voilà que tu souffres comme cela, tandis que ton oncle est Roi là-bas, on le transporte dans le hamac, et toi tu es ici à souffrir comme ça?

Il répondit:

- Grand-mère, je ne savais pas cela. Si tu me montres le chemin que je dois prendre pour arriver chez mon oncle, je le prendrai. Peut-être il est marié. Sa femme aura soin de moi.

La vieille répondit:

- C'est bien! Ton oncle est Roi de Goura. Si tu veux le rejoindre il faut prendre la route de Goura.

Est-ce que vous connaissez la chanson que l'enfant va chanter? Elle va dans ce sens.

L'enfant ramassa les haillons que sa mère lui avait donné comme culotte, un vieux chiffon qui servait de serviette, et il déposa le tout dans les débris d'un canari qu'on lui avait donné pour manger sa nourriture. Il le posa sur la tête et il prit le chemin, le chemin de Goura. Il se mit à chanter:

J'AI DIT:

J'AI LA NOSTALGIE DE TE VOIR

J'AI DIT:

J'AI LA NOSTALGIE DE TE VOIR

TIGHIDIN DIGHIDIN TIGHIDIN DIGHIDIN DIN

TIGHIDIN DIGHIDIN TIGHIDIN DIGHIDIN DIN

Il chantait et il marchait, il marchait. Il marcha longtemps, longtemps.

Voilà qu'il arriva sur une petite colline de latérite. Il entonna son chant:

CHANT

Or son oncle se tenait là sous la véranda. Le chant arriva à ses oreilles:

- Ah! Je veux bien voir celui qui chante comme ça et dont sa chanson résonne ainsi là-bas.

L'enfant avait repris son chant:

CHANT

Le voilà encore qu'il marche, il marche, il marche. Il arriva là où on adore la terre (3). Il se mit encore à chanter. Alors son oncle dit:

- Ah! Mais la chanson qui est chantée là-bas, c'est mon neveu qui la chante; Venez donc tous!

Mon ami! Alors tout le monde s'est rassemblé: *kpurum!* Maintenant l'enfant est arrivé à l'entrée du village. Il se met encore à chanter.

A peine s'étaient-ils réunis avec leur roi, autour de l'arbre de nana Kwame Dibi... *gbura!* Soudain le neveu du roi fit son apparition: il était là tout couvert de haillons. Sous ses pauvres habits on voyait tout son corps, blanc, blanc: on aurait dit qu'il avait été enduit de kaolin.

Dès que son oncle le vit, il cria:

- Eh! Mais qu'est-ce que vous attendez! Occupez-vous de lui, c'est mon neveu. Sa mère est morte. Elle l'a laissé à sa rivale. Voilà pourquoi il est rendu en cet état. Prenez-le donc.

Ils soulèvent donc l'enfant et le conduisent à la maison. Ils déposent de l'eau sur le feu, ensuite ils le lavent. Puis son oncle est allé chercher un pagne pour l'habiller. Ils préparent un bon repas et lui l'offrent à l'enfant.

Voilà pourquoi si tu te maries, et que ton mari a deux femmes, si ta coépouse a mis au monde un enfant et ensuite elle meurt en te laissant l'enfant, il faut que tu t'occupes de cet enfant de la même manière dont tu t'occupes des tiens, car les enfants ont tous la même valeur.

1) La femme veut dire qu'elle n'est pas chrétienne.

2) Le village du conteur, Yaobadoukro, est situé à une quinzaine de km de Goura.

3) En bona: *bè asiè*: leur territoire, leur terre. On adore la terre, on fait des sacrifices à la terre, sur son propre territoire. L'expression a donc deux sens.